

24. CANARIES 2003



Drapeau des Canaries



Drapeau espagnol

Aux Iles Canaries du mardi 1 au vendredi 11 avril 2003

Onze jours de voyage pour découvrir 4 des 7 îles de cet archipel d'origine volcanique (Tenerife, El Hierro, La Palma et Grande Canarie).

Un petit mot sur les Canaries :

Cet archipel de 7 273 km² (plus petit que la Corse), situé à 115 kilomètres de la côte du sud marocain, a le statut de communauté autonome de l'Espagne. Presque 80 % des 1,6 millions d'habitants sont répartis également entre l'île de Tenerife et l'île de Grande Canarie. Région agricole (tomates, bananes, tabac), mais surtout touristique ; le tourisme représente en effet près de 70 % des ressources de l'archipel, avec chaque année plus de 9 millions de touristes (surtout Allemands et Anglais).

A noter que la population canarienne est d'origine berbère, blanche donc. Grâce à l'anticyclone des Açores, il y fait beau pratiquement toute l'année...



Mardi. Réveil à 4H40, métro et bus pour l'aéroport de Marseille-Marignane. Je suis fatigué : gros rhume depuis 3 jours et mal à une dent depuis hier soir.

Vol prévu à 7 heures pour Madrid, mais retardé (nouvel horaire) à 7H20 sans que j'en sois prévenu ; j'aurais pu dormir une demi-heure de plus...

J'arrive à Madrid 90 minutes plus tard, puis 3H30 d'attente (lecture) et redécollage à midi pour l'île de **Tenerife** où j'atterris à 13H50, après l'avoir survolée en partie : vue du ciel, grosses agglomérations d'hôtels et nombreuses piscines de partout. Dehors il fait 24 degrés. Bonjour les Canaries !

Je suis surpris par la grandeur de cet aéroport et par le nombre de gros porteurs en stationnement près des pistes. En fait, il atterrit ici un avion toutes les 10 minutes, incroyable !

Je loue pour trois jours une petite Fiat Punto (mais sans radio) pour 36 euros par jour tout compris, ce n'est pas cher. De plus, l'essence aussi est bon marché, pratiquement moitié prix qu'en France. A 15 heures, me voici, au volant de ma voiture, parti à la découverte de l'île...

Tenerife est l'île la plus grande (2 000 km²), la plus accidentée et la plus haute (3 718 mètres) des Canaries. Je me perds tout d'abord à Los Cristianos, les routes sont vraiment mal indiquées. Je n'ai jamais vu une telle concentration de grands hôtels (heureusement pas trop hauts) et de résidences de vacances, c'est affolant (et un peu décevant) !

Je prends une petite route qui monte à flanc de montagne, il fait soleil, la vue est belle, ça construit de partout en bord de mer et même en hauteur. Beaucoup d'arbres, de fleurs et de cactées, c'est beau.

Je me balade ainsi tout l'après-midi et reviens le soir près de l'aéroport, à El Medano, où j'ai un peu de mal à trouver un hôtel pas trop cher. Cette petite ville balnéaire est bien plus calme que Los Cristianos, agréable et agrémentée d'une longue plage. Planches à voile et à parachute.

Le soir, il fait bien plus frais, et je supporte mon pull. Je suis crevé, je rentre, recommence un régime Herbalife et me couche de bonne heure. 103 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Mercredi. Très bonne nuit et réveil vers 6H30. Mon rhume va mieux ainsi que ma dent. Je me prépare, puis lis en attendant que le jour veuille bien apparaître, ce qui est fait peu avant 8 heures. Mais le ciel est voilé, dommage.

J'emprunte une petite route très sinueuse, fatigante même, mais assez jolie. Deux heures pour parcourir 60 kilomètres ! Je rejoins ensuite la fameuse route des crêtes, plus large et bien plus rapide, d'où le panorama serait encore plus beau s'il y avait du soleil. Mais il suffit de demander : le voilà... Cette route, à 2 200 mètres d'altitude, traverse de grandes coulées de lave noire, des roches rouges et quelquefois vertes, des rocs déchiquetés, bref, un paysage volcanique magnifique. Au loin, le Pico de Teide, un volcan dont le sommet est encore enneigé, culminant à 3 718 mètres.

J'y arrive vers 11H30 mais, pas de chance, le téléphérique est fermé à cause du vent qui serait violent là-haut. Du coup, je continue et c'est toujours très beau : vastes plaines de lave, basalte, roches blanches... C'est désertique, aride, sauvage, immense... Désertique, mais pas désert, loin de là : beaucoup de touristes, en voiture ou en car.

Je m'arrête déjeuner dans un restaurant sur le bord de la route, le prix des plats me paraît un peu élevé, mais quelle est ma surprise lorsqu'on me sert une épaule d'agneau entière (aïe, mon régime...) !

Je repars, le temps est brumeux, j'ai mal à la tête et suis fiévreux. Visite d'Icod de los Vinos, avec son joli centre et son superbe dragonnier vieux de 700 ans. J'y reste aussi une heure dans un cybercafé, pour 1 euro seulement.

J'arrive à Puerto de la Cruz vers 18 heures et trouve une pension à 5 minutes à pied du centre, où je me balade ensuite. Les rues piétonnières sont animées. Le coin est charmant : beaucoup de maisons à balustrades, typiques des Canaries, et pas mal de boutiques assez luxueuses aussi, des restos, des hôtels... et des touristes !

Je rentre vers 20 heures, à la tombée de la nuit. 266 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Jeudi. Bien reposé, je repars à 8 heures. Le temps est superbe et je visite La Orotava, ville à quelques kilomètres au-dessus de Puerto de la Cruz. Là aussi, pas mal de maisons coloniales à balcons des dix-septième et dix-huitième siècles. Beaucoup de petits squares arborés et fleuris et belle vue sur Puerto de la Cruz et la mer en contrebas. Des bananeraies entourent la ville.

Plus loin, El Sauzal est une petite ville de villégiature, construite toute en pente (comme les autres, d'ailleurs), pour résidents fortunés, me semble-t-il. A 10 minutes de là, le village de Los Angeles regorge de villas toutes plus luxueuses les unes que les autres. Mon père en baverait d'envie !

Allez, je grimpe à flanc de coteau et rejoins la route des Crêtes, dans les nuages, me dirigeant vers le nord-est. De temps en temps, heureusement, petite éclaircie...

Arrêt vers 13 heures au petit village de Taganana, au bord de la côte déchiquetée, et déjeune de calamars "a la plancha". Le soleil apparaît alors et tout s'éclaire. Dieu, que c'est beau !

Après quoi, je remonte jusqu'à la route des Crêtes et redescends de l'autre côté, au sud-est, jusqu'au mignon petit village de San Andres. Très belle plage (et nombreux touristes) et bateaux colorés se balançant sur l'eau limpide de l'Atlantique. Je rejoins Santa Cruz de Tenerife, la ville principale de l'île (plus de 200 000 habitants), assez moche, et, comme il n'est que 15H30 et que j'ai fini ma visite, je décide d'essayer de partir aujourd'hui pour El Hierro. Renseignements pris auprès d'une agence de voyage, un avion décolle à 17H30, ce qui me laisse amplement le temps. Je ne me presse pas, rejoins l'aéroport à 16H10 et apprend que le vol est finalement à 16H30, et non à 17H30 !

Après avoir remis les clés de ma voiture à l'hôtesse d'enregistrement (je perds une journée de location, payée à l'avance) et à force de supplier, je finis par accéder à l'avion, avec mon sac à dos (du coup, le contrôle me confisque mon opinel !). Tout cela d'une façon fort précipitée. Je m'envole. Adieu Tenerife, je ne te regretterai pas beaucoup... Trop d'hôtels, trop de touristes. Espérons que le Cap-Vert, plus au sud, ne deviendra pas ainsi dans 10 ou 20 ans !

L'île d'**El Hierro** se trouve à 130 kilomètres au sud-ouest de Tenerife. Avec ses 277 km² (27 km de large sur 24 de haut), elle a 8 000 habitants, soit une densité dix fois moindre que celle de Tenerife. Heureusement !

J'y atterris à 17 heures, loue pour 3 jours une Nissan Micra (33 euros par jour) et file au village de Tamaduste, sis à 2 kilomètres de l'aéroport, dans un environnement surprenant de rochers volcaniques noirs.

Je loue un véritable petit appartement (37 euros par jour) ; enfin, quand je dis "petit", c'est bien plus grand que chez moi ! Puis je me balade dans le village, désertique. Pas de plage, mais une petite crique abritée et aménagée, bof. Rien à faire ici, aucune vie. Tranquillité assurée, ça oui... 170 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Vendredi. Temps nuageux, départ à 8 heures vers la route des Crêtes, brouillard évidemment.

Je m'arrête à Frontera, belle église, puis redescends sur la route côtière jusqu'à La Puntas, un charmant village aux maisons noires et blanches, construites surtout en pierres volcaniques.

Plus loin, vers la pointe ouest, je traverse des paysages noirs, formés de gigantesques coulées de lave. Le soleil apparaît enfin et je vais jusqu'au bout d'une piste, au phare d'Orchilla, qui s'élève à côté d'un petit volcan.

Un peu plus tard, me voici au sanctuaire de Notre Dame des Rois, en hauteur et venté. Après quoi je retraverse une bonne partie de l'île par une nouvelle route, étroite et toute en lacets, au milieu de la pinède, et m'arrête déjeuner à El Pinar. Le restaurant, local et pas du tout touristique, me sert un ragoût de chèvre en sauce (dans laquelle il y a un peu de pinard, évidemment). Pas mauvais, sans plus...

Le ventre plein, cap sur La Restinga, à la pointe sud-est de l'île. Sous un beau soleil maintenant, je traverse des champs de lave. Des boyaux de lave en forme de tunnels se sont formés un peu partout, c'est la première fois que je vois ça, je ne savais même pas que cela existait. Il paraît que, dans certains boyaux, les hommes peuvent marcher durant plusieurs kilomètres !

La Restinga est un petit port de pêche mignon et calme, aux maisons blanches et aux barques colorées. Je ne m'y attarde pas et remonte vers le nord en m'arrêtant à de superbes points de vue.

A Valverde, la ville principale de l'île (1 800 habitants seulement), pas grand-chose à voir, si ce n'est l'architecture de l'église. Je trouve un cybercafé où je reste une heure, puis rentre à mon appartement de Tamaduste. Je bouquine durant toute la soirée. 207 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Samedi. Au menu, ce matin : vent, ciel bien couvert et quelques gouttes de pluie. Pas de chance...

Du coup, je ne pars que vers 9 heures. A Valverde, j'ai un gros problème à régler et ne sais trop comment faire : avant de partir aux Canaries, j'ai oublié de joindre mon formulaire de demande de visa pour la Corée du Nord à mon passeport. Heureusement qu'il existe Internet !

Le cybercafé n'ouvre qu'à 11 heures, j'attends donc longtemps, puis y passe une demi-heure, et enfin me rends à la poste me renseigner : le courrier met au minimum 5 jours pour arriver en France et, de toute façon, je n'ai pas ce formulaire sur moi. Reste à contacter ma sœur Claudine, ce que je ferai cet après-midi.

Je rejoins ensuite le mirador de la Peña pour déjeuner au meilleur restaurant de l'île (d'après Le Petit Futé). Il est malheureusement fermé aujourd'hui, réservé à un mariage sans doute.

Du coup, je reviens sur Valverde, après avoir sélectionné un autre restaurant paraît-il sympa et bon : mais il est fermé depuis plusieurs années ! Ah, ce Petit Futé des Canaries ! Aussi faux et bidon que tous ceux de cette collection !

Je trouve un autre restaurant un peu plus loin : calamars en sauce et frites, pas génial mais mieux que rien.

Je continue ensuite par une route côtière jusqu'à Las Playas, à l'est de l'île. En fait de plages, il s'agit d'une étendue de galets, pas génial. Le soleil apparaît de temps en temps, c'est déjà ça. Je bouquine, puis retourne à Valverde à 17 heures voir si j'ai reçu réponses à mes messages (mais non). En plus, j'attends plus d'une heure qu'une place se libère dans le cybercafé, où je reste presque deux heures...

Je retourne à mon appartement vers 20H, avec la juste impression de n'avoir pas fait grand-chose aujourd'hui... 102 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Dimanche. Pluie et vent. Du coup, grasse matinée... Le soleil apparaît vers 11 heures et, après avoir pris une douche, je prends un bain (de soleil...) puis me rends au resto du village où je déjeune d'un filet mignon tout plein.

Je suis à l'aéroport à 15 heures, rends ma voiture et m'envole une heure plus tard, avec 10 minutes d'avance sur l'horaire prévu. 15 minutes de vol seulement, direction l'île de La Palma, à une centaine de kilomètres au nord d'El Hierro.

L'île de **La Palma**, en fait île de San Miguel de la Palma, a une superficie de 706 km² et 85 000 habitants. Elle s'allonge du nord au sud sur 50 kilomètres pour une largeur maxi de 30 et culmine à 2 426 mètres. Ile volcanique, dont les dernières éruptions datent de 1949 et 1971. On y attend la prochaine... (demain ?)

A l'aéroport, je loue une Clio pour 2 jours (j'affectionne particulièrement cette voiture, car c'est celle qu'a ma maman). Le ciel est couvert ici aussi, pas de chance.

Je rejoins Santa Cruz de la Palma, où j'éprouve de la difficulté à trouver une chambre correcte assez bon marché (et puis, le dimanche, certaines pensions sont fermées...). Celle que j'ai réservé depuis l'aéroport est bien chère pour le prix (escroquerie). Je trouve finalement une belle chambre dans un hôtel, un peu plus chère encore mais tellement mieux !

En soirée, je me promène un bon moment sur le bord de mer et dans la rue piétonnière principale : beaucoup de belles maisons typiquement canariennes (à balcons de bois) des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Santa Cruz, qui est la ville principale de l'île, est petite et agréable : 14 000 habitants seulement.

29 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Lundi. Soleil sur Santa Cruz, j'en profite pour prendre quelques photos de belles maisons. Puis route déserte vers le centre de l'île, jusqu'à la Caldera de Taburiente et la Roque de Los Muchachos, à une altitude de 2 426 mètres (j'ai donc monté un dénivelé de presque 2 500 mètres en une heure et demie et 40 kilomètres de route seulement !). Différents types de paysage évidemment : en bas, près de la mer, palmiers, bananiers, cactées et forte végétation. Puis, au fur et à mesure que je m'élève, grandes pinèdes. Encore plus haut, léger brouillard et rochers arides. Et, tout en haut, au-dessus des nuages, terre et rochers rouges, ocres et jaunes, reste de neige et soleil.

Au point culminant de l'île ont été construits différents bâtiments formant un observatoire astronomique important, le ciel ici étant connu pour être d'une pureté exceptionnelle. En attendant, il se couvre, la température baisse et la neige se met à tomber.

Je redescends vers la côte ouest et il pleut maintenant. Je remonte vers le nord et déjeune à El Tablado, d'où j'ai une très belle vue sur le petit village et la mer.

Je repars vers la côte est, m'arrête au joli village pavé de San Andres, entouré de bananeraies, et arrive enfin à Santa Cruz à 16H15. Une heure d'Internet, mais je n'arrive pas à mettre à jour mon site, ça ne marche pas...

A pied, je me balade ensuite dans les rues de cette ville agréable et rentre à l'hôtel avant 21 heures. 191 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Mardi. A 8H30, tout est encore fermé en ville. Aux Canaries, les horaires de travail sont assez surprenants : en général de 9H ou 9H30 à 13H et de 16 ou 16H30 à 18H30 ou 19H. Il suffit de le savoir !

En fait j'attends un bon moment qu'Iberia veuille bien ouvrir et prends des renseignements pour modifier mon vol de ce soir, afin d'arriver plus tôt à la Grande Canarie (je dois y atterrir à 22H10, pas facile pour trouver ensuite un logement). Il y a d'autres solutions, mais pas par vol direct, il me faudrait transiter par Tenerife et payer 20 euros de supplément. Si ça m'intéresse, je devrai me rendre à l'aéroport vers 15H30. Je verrai...

Bon, pour le moment, il fait beau, profitons-en ! (la météo a annoncé la pluie...). Je roule jusqu'au mirador de la Cumbrecita, d'où la vue est belle sur la Caldera de Taburiente.

Je traverse ensuite Los Llanos, seconde ville de l'île, située un peu en hauteur sur la côte ouest. Plus loin, la petite église de Las Angustias est perdue parmi les bananiers.

Belle plage de sable noir à Puerto Naos, petit village devenu très touristique depuis la construction d'immeubles-résidences pour touristes allemands.

Je déjeune à Las Manchas dans un restaurant construit en pierre de lave, c'est correct. De là, je téléphone mais n'arrive pas à réserver une chambre pour ce soir, la galère. La patronne me conseille un hôtel pas cher près du terminal de bus.

Comme prévu, l'après-midi est pluvieux, zut ! Descente jusqu'à la pointe sud de l'île, où se trouve la ville de Fuencaliente et son volcan, le Teneguia, que je ne vais pas grimper à cause de la pluie.

Route vers le nord-est, direction l'aéroport, où j'arrive à 15H20. Je rends la voiture, espère avoir le vol de 16 heures, liste d'attente et, hop, c'est bon !

Atterrissage à Tenerife à 16H30, liste d'attente pour le vol de 17 heures et, hop, refusé, c'est complet ! Par chance, j'obtiens une place sur celui de 18 heures et atterris à l'île de Grande Canarie à 18H25 (soit presque quatre heures avant mon vol initial, ce qui est très bien).

Grande Canarie n'est pas la plus grande île des Canaries, ben non ! Avec ses 1 532 km², elle n'est que la troisième en superficie, derrière Tenerife et Fuerteventura. Cependant, avec près de 700 000 habitants, elle contient à elle seule 46 % de la population de l'archipel, avec la densité la plus forte évidemment, avec 450 habitants au km² (je crois que je ne vais pas aimer...). Elle culmine à 1 949 mètres au Pico de las Nieves et forme un cercle de près de 50 kilomètres de diamètre et de 235 kilomètres de circonférence.

A l'aéroport, je prends un bus pour Las Palmas de Gran Canaria, à ne pas confondre avec l'île de La Palma dont j'arrive (oh, que c'est compliqué !). A noter qu'aux Canaries, on n'appelle pas un bus "autocarro" comme dans les autres pays hispanophones, mais "guagua". Cela se prononce d'ailleurs "ouah ouah", comme le chien, ce qui n'a rien d'étonnant car le mot "Canarie" ne vient ni de l'oiseau ni du pot de terre, mais du latin "canis" qui signifie chien. En effet, au début de notre ère, les habitants de l'archipel faisait l'élevage d'une race de chiens réputée. Voilà, vous savez tout... (que c'est beau la culture !)

Donc, je prends un "guagua" pour rejoindre Las Palmas, à une vingtaine de kilomètres au nord de l'aéroport. Son moteur rugissant plus qu'aboyant, je n'y comprends plus rien...

Las Palmas, fondée en 1478, "capitale" de la Grande Canarie, est, avec 360 000 habitants, la plus grande ville de l'archipel et la huitième d'Espagne. Ça craint... D'ailleurs, après avoir traversé d'importantes zones commerciales, le bus est pris dans les embouteillages.

J'arrive enfin et me rends à l'hôtel, pas cher selon le Petit Futé : c'est en fait un 3 étoiles, pas très cher il est vrai pour ce type d'hôtel (57 euros la single), mais pas dans les budgets que je m'accorde. A 5 minutes de là, je trouve une petite pension, avec grande chambre sur la rue très bruyante, pas de TV et salle de bain commune, pour 15 euros. C'est donc là que je m'installe (ah ! la vie de routard !).

Je pars me balader dans la rue piétonnière, agréable, et passe une heure dans un cybercafé (malheureusement la mise à jour de mon site ne fonctionne toujours pas...). Je retourne à la pension vers 21 heures, en passant par une place rebaptisée "Place de la Paix" où de nombreuses personnes se sont installées depuis plusieurs jours et dorment sous des tentes, en plein centre-ville. Je dois signaler que les canariens ont l'air spécialement motivés contre la guerre, manifestations et campagnes d'affichage se succèdent sur toutes les îles. Moi, je boycotte les Mc Donald's et les produits américains, c'est déjà pas mal. Mais les Canariens iront-ils jusqu'à refuser la clientèle américaine, et surtout anglaise, très forte ici ? Cela m'étonnerait... Les petits profits avant tout...

C'est pas tout, ça, mais il faut que j'aille me coucher. 154 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Mercredi. Avec mes boules Quiès, j'ai bien dormi. Lorsque hier soir j'ai demandé au propriétaire de la pension s'il n'avait pas une autre chambre, loin de la rue, il m'a répondu que non, en précisant toutefois que durant la nuit les voitures roulaient plus vite et... que le bruit serait encore plus fort !

Temps mitigé. Je loue une Citroën Saxo pour 2 jours et, dès 8H30, à son volant, parcours la ville pour en avoir une idée. C'est vrai que Las Palmas est très étendue, mais on n'y circule pas trop mal finalement (à cette heure-ci en tout cas). Des villes périphériques servent de cité-dortoir, comme Tamaraceite, où les immeubles sont entassés les uns sur les autres.

Il se met à pleuvoir. Montée au Mirador de la Montaña, qui surplombe Arucas et son église majestueuse et laide.

Panique avant d'arriver à Teror, jolie petite ville de pèlerinage.

Puis route de montagne quasi-déserte jusqu'à Cruz de Tejeda, belle vue et quelques rayons de soleil.

Je déjeune un peu plus loin, unique vrai repas de la journée (déjà une semaine de régime, et je me sens mieux...).

L'après-midi est très maussade, triste, et je reviens à Las Palmas vers 16H30, puis tourne 45 minutes avant de trouver une place (payante) pour me garer pas trop loin de la pension.

A pied, je cherche ensuite une librairie qui vende des livres en français, car j'ai fini tous ceux que j'avais emportés, et je trouve après en avoir fait 4 ou 5. Je visite ensuite la vieille ville mais, à part l'imposante cathédrale et quelques bâtisses, pas grand-chose à voir en vérité.

Puis, durant 2 heures, je m'adonne à mon passe-temps préféré : Internet. Cette fois, la mise à jour de mon site fonctionne, enfin ! Je rentre enfin à la pension à 21H15. 215 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Jeudi. Grand soleil, si si ! Une fois n'est pas coutume... Je pars vers le sud-est et m'arrête au Pic de Bandama, à 575 mètres d'altitude. De là, belle vue sur la caldera et les villages alentour. Bien plus loin, je remonte la petite route qui suit le barranco (ravin) de Guayadèque, un joli coin, bien arboré.

Puis retour sur l'autoroute. Plein sud, les collines sont arides, mais de nombreuses plages existent et, tout autour, se sont développées des villes à l'allure effrayante, avec des centaines d'immeubles, hôtels, résidences et clubs, qui dénaturent tout. C'est ici que se concentrent la plupart des touristes de l'île, surtout des Allemands : à Maspalomas, Arguineguin, Patalavaca, Puerto Rico, Tauro ou Puerto Morgan.

Foule sur les plages, embouteillages, heureusement que je n'ai pas choisi de dormir dans un endroit comme ça ! Les immeubles sont souvent construits en hauteur et escalier à flanc de montagnes, sur le principe des favelas de Rio ou bidonvilles de Buenos Aires (en mieux, quand même).

Je passe mon chemin et remonte maintenant vers le nord, par l'ouest (je vais faire ainsi tout le tour de l'île). Je m'arrête déjeuner après Mogan, puis repars, par un après-midi toujours bien ensoleillé.

Je passe par Puerto de las Nieves, le port de la Sardina (pas celle de Marseille) et Galdar, une ville assez unique, car construite à flanc de volcan. Autoroute jusqu'à Las Palmas, embouteillages, et je rends ma voiture vers 17 heures.

Je me balade en ville, passe une heure et demie dans un cybercafé puis rentre à la pension. Demain, le retour...

285 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Vendredi. Il fait gris, mais je m'en fous : je rentre aujourd'hui en France. Bus pour l'aéroport et vol direct pour Madrid à 11H10, trois heures de transit, puis vol pour Marseille à 17H45, avec 30 minutes de retard. Service de bord Iberia toujours exécration : repas froids, écouteurs fonctionnant mal, avion sale...

Arrivée à Marignane à 19H20, bus et métro. Je suis chez moi à 20H40...

Que retenir de ce voyage ? Je suis tout à la fois content d'avoir visité cet archipel et content que ce soit fini ! Quelques beaux paysages, des gens à priori sympathiques, mais beaucoup trop de touristes et de villes de villégiature. Et ce n'est pas fini : de partout se construisent de nouveaux immeubles, des routes sont élargies ou en construction, de nombreux tunnels sont en chantier...

Quant au temps, n'en parlons pas... Le fameux anticyclone des Açores, qui (soi-disant) garantit du beau temps toute l'année, n'a pas joué son rôle, loin de là. Et dire que certains hôtels affichent : "Un jour sans soleil est un jour remboursé" ! Bon, si on va bien chercher, le soleil est toujours là... au-dessus des nuages.

-- FIN --